

Delacour, publiée dans les exsiccata de la Société Dauphinoise; ce ne sera pas une des moins rares ni des moins curieuses.

M. Bonnet donne lecture de la communication suivante :

DES HERBORISATIONS EN PIROGUE DANS LES COURS D'EAU QUI TRAVERSENT
LES FORÊTS ÉQUATORIALES, par **M. P. SAGOT**.

Si les forêts équatoriales présentent la plus magnifique réunion de richesses végétales que puisse offrir la nature, elles sont, au point de vue de la difficulté de leur exploration, tout à fait désespérantes. La cime des grands arbres et les Lianes s'élèvent à 25 mètres du sol. Le botaniste ne trouve à sa portée que les troncs des arbres, ainsi qu'une maigre collection d'arbustes, de Fougères, et de plantes herbacées qui croissent sous le couvert.

Dans de telles conditions, il est facile de comprendre les avantages de l'herborisation en pirogue. Si le bord du cours d'eau est coupé en terre ferme, et non formé de vases alluviales garnies toujours d'une végétation plus vulgaire, la forêt arrive jusqu'au fleuve. Les arbres, trouvant au-dessus de l'eau plus d'air et de lumière, se couvrent de ce côté de plus fortes branches; leur tronc supporte alors un poids mal équilibré. Aussi, quand, après les grandes pluies, les inondations ont détrempé le sol, l'arbre, mal soutenu, s'incline graduellement, conservant enterrées une partie de ses racines. Il prend peu à peu une direction presque horizontale et vit encore dans cette position quelques mois ou même quelques années. Le botaniste peut alors trouver à sa portée les fleurs et les fruits des arbres, de même que les fleurs des hautes Lianes qui ont envahi leur cime et les Épiphytes qui y végètent.

La pirogue glisse rapidement, avec un minime tirant d'eau, poussée par les pagaies. Elle peut raser le bord, contourner les buissons épineux et les hautes herbes aquatiques, chercher les eaux à faible courant, passer au-dessus ou au-dessous des troncs tombés en travers. Elle peut avancer rapidement, si l'endroit n'est pas favorable, ou suivre lentement la rive, si la végétation y est belle et variée. La forêt, alignée sur la berge, montre ses beaux arbres serrés les uns contre les autres, et de place en place on distingue une cime couverte de fleurs. Là où l'œil est impuissant, en raison de la distance, l'emploi d'une petite lunette à quatre verres convexes permet de reconnaître la forme des feuilles et de bien distinguer les fleurs. Si l'on reconnaît ainsi une espèce qu'on n'ait pas encore récoltée, il est nécessaire d'aborder pour aller la chercher. Les Lianes qui, après s'être élevées sur les arbres, descendent en festons sur la rive, offrent assez souvent leurs fleurs à portée de la main.

Pour ces herborisations, la saison sèche est la plus avantageuse, comme aussi celle où des averses d'une courte durée alternent avec des heures de soleil. Il est nécessaire que les eaux ne soient ni trop hautes ni trop basses, pour circuler en pirogue. Dans les basses eaux, on ne peut plus naviguer à la partie supérieure des fleuves. L'époque à laquelle fleurissent le plus grand nombre des grands arbres est celle du premier retour des pluies.

Quels que soient les moyens d'exploration mis en usage, l'étude botanique des forêts des pays chauds restera très-difficile et très-lente. Le botaniste n'y arrivera jamais à cette prompte et rigoureuse connaissance des espèces que l'on acquiert si vite dans les régions tempérées.

SÉANCE DU 13 DÉCEMBRE 1878.

PRÉSIDENT DE M. PRILLIEUX, VICE-PRÉSIDENT.

M. Bonnet, vice-secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance précédente, dont la rédaction est adoptée.

Par suite de la présentation faite dans la séance précédente, M. le Président proclame membre de la Société :

M. GUINIER (Ernest), sous-inspecteur des forêts, à Saint-Laurent du Pont (Isère), présenté par M. J.-B. Verlot et M. l'abbé Chaboisseau.

M. Battandier, ayant rempli les conditions exigées par le règlement, est proclamé membre à vie.

M. le Président annonce en outre une nouvelle présentation.

Dons faits à la Société :

A. de Candolle, *Sur un exemple de conservation remarquable de feuilles et de fruits verts dans de l'eau salée.*

Don Maximo Laguna, *Cien helechos de Filipinas.*

W. Schimper, *Untersuchungen über die Proteinkrystalloide der Pflanzen.*

Mittheilungen des naturwissenschaftlichen Vereines für Steiermark (Jahrgang 1867).

M. Roze, au nom de M. Quélet, donne lecture de la communication suivante :